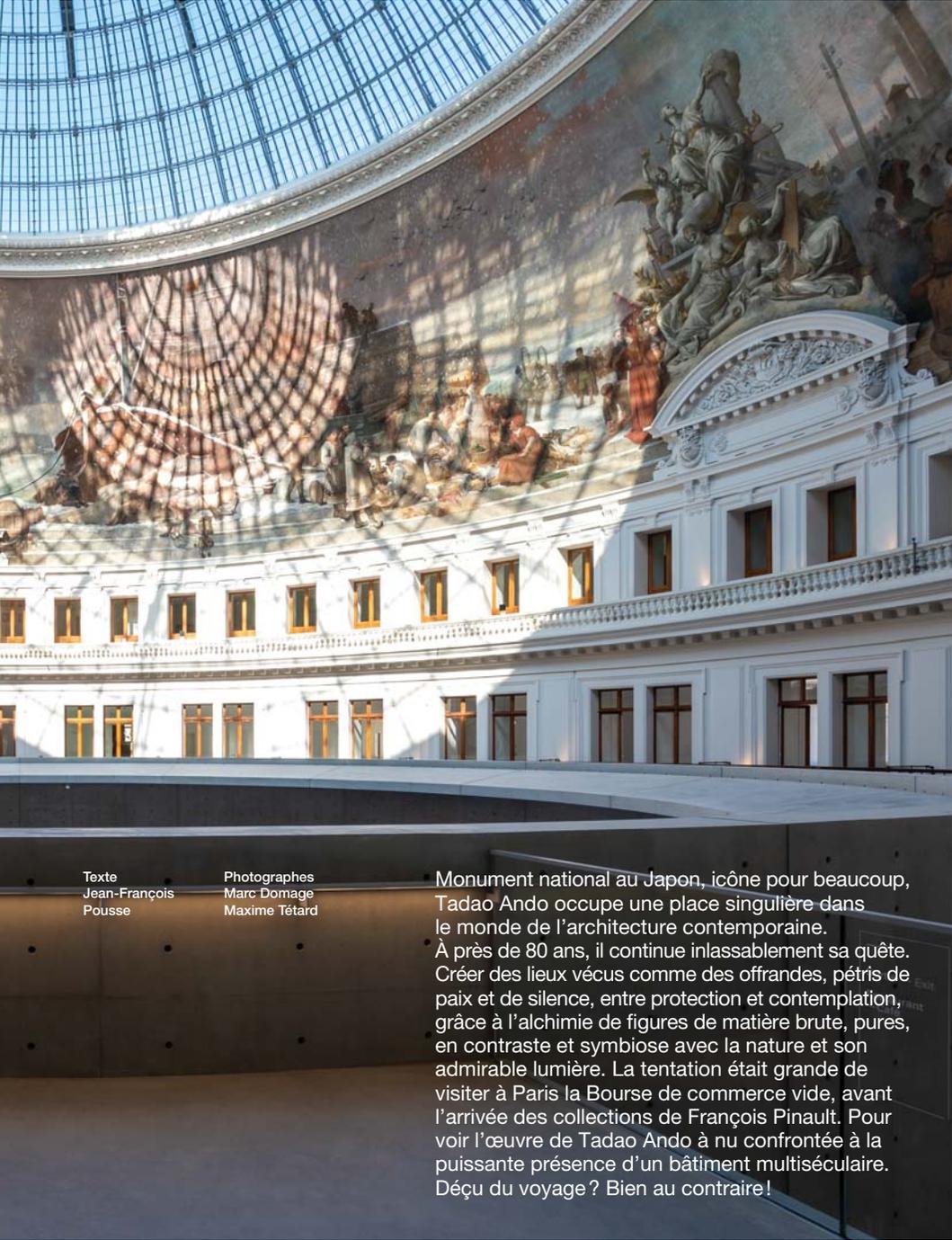


Collection Pinault,
Bourse de commerce, Paris
Tadao Ando Architects
and Associates,
NeM/Niney et
Marca Architectes,
Pierre-Antoine Gatier



Texte
Jean-François
Pousse

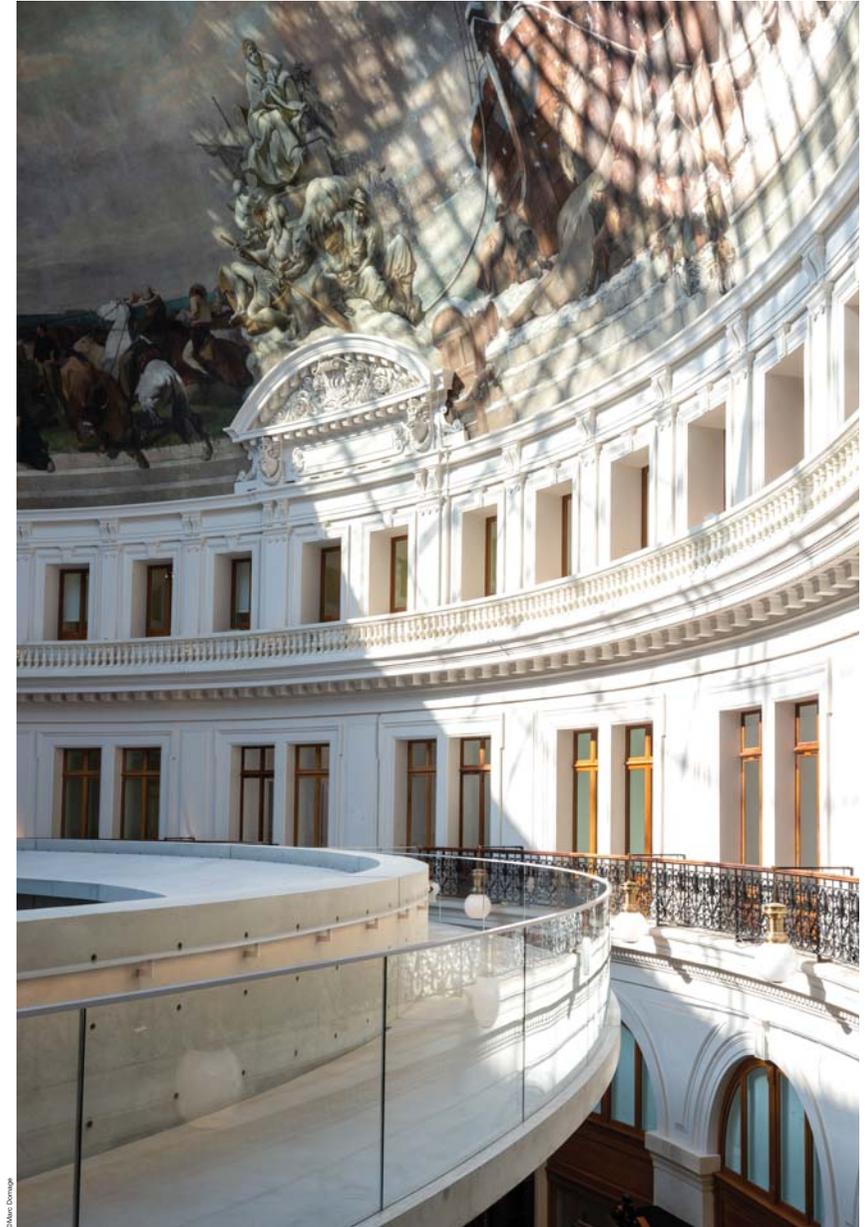
Photographes
Marc Domage
Maxime Tétard

Monument national au Japon, icône pour beaucoup, Tadao Ando occupe une place singulière dans le monde de l'architecture contemporaine. À près de 80 ans, il continue inlassablement sa quête. Créer des lieux vécus comme des offrandes, pétris de paix et de silence, entre protection et contemplation, grâce à l'alchimie de figures de matière brute, pures, en contraste et symbiose avec la nature et son admirable lumière. La tentation était grande de visiter à Paris la Bourse de commerce vide, avant l'arrivée des collections de François Pinault. Pour voir l'œuvre de Tadao Ando à nu confrontée à la puissante présence d'un bâtiment multiséculaire. Déçu du voyage ? Bien au contraire !

En 1889, elle figure sur une affiche avec la tour Eiffel pour vanter les extraordinaires réalisations de l'Exposition universelle. Qui donc ? La Bourse de commerce, que Tadao Ando réinvente aujourd'hui pour accueillir la collection d'art contemporain de François Pinault déjà ancrée au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana da Mar à Venise, recomposés par le même architecte. Et pourquoi diable la Bourse de commerce côtoie-t-elle la Dame de fer ? Mais pour sa charpente métallique exceptionnelle, présentée comme le miroir du remarquable savoir-faire français en la matière ! À cette date, le bâtiment a déjà une longue histoire. En ces lieux et place s'élève jusqu'en 1748 la fastueuse résidence de Catherine de Médicis, l'hôtel de Soissons.

Détruit, il en reste un étonnant vestige qui aurait servi d'observatoire des astres à Côme Ruggieri, l'astrologue de la reine – une colonne toujours, là dressée du haut de ses quatre siècles et demi. De 1763 à 1767, Nicolas Le Camus de Mézières édifie pour les frères Oblin une halle au cœur à ciel ouvert avec deux galeries concentriques, donnant sur l'extérieur par 24 arcades voûtées. Elle abrite des bureaux et des greniers à blé à l'étage. Un peu plus tard, une coupole culminant à 30 mètres couvre la cour. En 1802, sa charpente brûle, très vite remplacée par un ouvrage en fer de 220 tonnes, d'abord coiffé de cuivre puis de verre, conçu par François-Joseph Bélanger et l'ingénieur François Brunet. Fermée en 1873, la halle est reprise en 1885 par la chambre de commerce qui confie sa transformation à l'architecte Henri Blondel. Une reconstitution considérable. Désormais, l'entrée vers la rue du Louvre s'ouvre sous un portique monumental à colonnes corinthiennes et

fronton orné de statues gentiment dénudées (Paris protégeant le commerce et l'industrie). À la place des greniers à blé, il édifie un ensemble annulaire de bureaux (R+3) à couloir central, ouverts d'un côté sur la rue, de l'autre sur l'immense vide (35 m de hauteur) protégé par la coupole, conservée mais en partie dissimulée en pied par un hymne vibrant au commerce alors en plein essor entre les cinq parties du monde : un *Panorama* de toiles marouflées déployé à 360° (140 m de longueur sur 10 m de hauteur) ponctué aux quatre points cardinaux d'allégories en grisaille des continents et régions représentés, œuvres de cinq peintres différents. Nous sommes en 1889. Durant cent trente ans, la Bourse de commerce assume ses fonctions de marchés des contrats à terme, puis d'activités de la CCI de Paris. Peu à peu, elle s'empâte pour accueillir l'évolution de ses fonctions, vieillit, plutôt mal, s'encrasse, surtout le *Panorama*.



© Marc D'Amore
Restauration respectueuse du chef-d'œuvre d'Henri Blondel, en particulier le Panorama



© Olivier Darnage

Désir d'unir le passé au présent et au futur

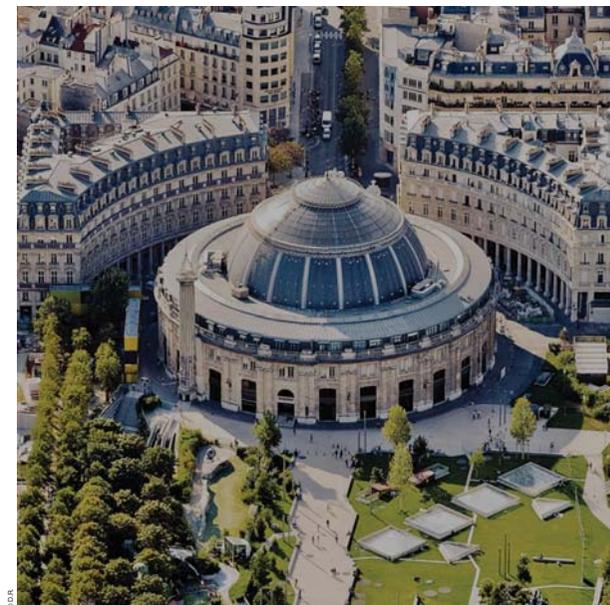
« Restauration remarquable. Tout y passe : façade, charpente, verre et lanterneau de la coupole, mosaïques et peintures... Respect absolu de l'histoire, le tout coulé dans le projet d'Ando. »

Depuis l'échec en 2005 de son projet d'une fondation sur l'île Seguin, François Pinault ambitionnait de créer quelque part dans la capitale un lieu pour exposer par roulement sa collection considérable (environ 4 500 pièces). Coup de maître, il jette son dévolu sur la Bourse de commerce, en plein centre de la métropole, à la pointe ouest du jardin des Halles, à deux pas du Louvre et du Centre Pompidou, fait affaire avec la Ville de Paris (bail emphytéotique de 50 ans d'exploitation), à charge de rénover les lieux. Attaché à l'homme et l'architecte, il confie le projet à Tadao Ando.

Pourquoi ne pas les croire ? Les acteurs de l'opération disent leur ardente volonté commune d'aboutir ensemble, tenaillés par le désir d'être à la hauteur de l'histoire de l'édifice et de la collection. L'idée de restaurer le bâtiment dans son état de 1889 s'impose

d'emblée. Pierre-Antoine Gatier (ACMH) et son équipe entre archéologie et archivistique informent le dossier, reconstituent l'histoire complexe de la Bourse. Restauration remarquable. Tout y passe : façade, charpente, verre et lanterneau de la coupole, mosaïques et peintures... Respect absolu de l'histoire, le tout coulé dans le projet d'Ando, avec lui au quotidien. Les photos, pour remarquables qu'elles soient, ne rendent pas compte de la réalité. Laissons l'accueil, les grandes salles blanches à double hauteur ou non, l'auditorium glissé en sous-sol, le restaurant en belvédère, le mobilier, les tissus signés des frères Bouroullec mais aussi NeM. Ce bel outil tourne en symbiose autour – osons le mot – de son astre central, la rotonde et son mur de béton circulaire. Construite dans le vaste volume de 1889 faisait craindre le pire : vues bouchées, vide atrophié, enflure et empatement.

La Bourse de commerce vue du ciel



© D.P.R.



« Le cercle donnera à ce musée un caractère unique. » Tadao Ando



« L'espace interstitiel entre le mur de béton contemporain et la façade audacieuse d'Henri Blondel devient une "rue intérieure" de Paris. »

©Museum, Paris



Des cimaises de béton brut et poli pour accueillir lumière et tableaux

« François Pinault ambitionnait de créer quelque part dans la capitale un lieu pour exposer par roulement sa collection considérable (environ 4 500 pièces). »

Est-ce un des sommets du travail d'Ando ?
Sa confrontation à l'anneau de la Bourse est un point d'orgue de ses recherches sans fin sur la pureté du cercle. La rencontre des deux figures crée un vide/matière, une chair invisible qui palpite. Mais pas seulement. Son mur de béton brut s'offre en cimaise

pour les expositions à venir, mais aussi belvédère sur le Panorama, là à toucher, sous la lumière solaire qui tombe de la verrière dont les ombres portées radiantes dessinent encore un autre cercle, mesure sans fin du temps, de l'espace et du mouvement.

Tadao Ando : « La forme limpide est un symbole d'éternité. »

Hier, l'extraordinaire vide central de la Bourse de commerce happait les visiteurs. Vous y avez installé un mur circulaire. Cette présence nouvelle contraint-elle ou amplifie-t-elle l'espace en le resserrant ?

Dans cette conception, mon intention n'était pas d'introduire un objet, mais un nouveau vide avec un mur circulaire singulier en béton érigé dans la rotonde centrale. C'est un cadre. Il coupe l'espace et crée de la profondeur. En d'autres termes, c'est un outil. Il amplifie le vide et le caractère du vaste atrium.

Vous confrontez ancien (subtilement restauré d'ailleurs) et contemporain. Avez-vous cherché à révéler aux visiteurs la mémoire des lieux, l'épaisseur des strates accumulées, à électriser leur conscience du temps ?

Le poids du temps inscrit dans l'espace était l'élément le plus crucial du plan. Pour tirer le meilleur parti de cette « richesse », j'ai pensé à créer une relation dans laquelle l'ancien et le nouveau seraient confrontés comme des entités indépendantes, mais qui ne seraient ni des « mises à jour » superficielles ni des « ajouts ». Je voulais créer un lieu où le temps se poursuit du passé au présent et au futur.

Pour réaliser cette image, je les ai imbriquées, laissant le bâtiment historique tel quel, pour créer « l'architecture dans l'architecture ». Le résultat est une structure à plusieurs niveaux. Ce concept s'inscrit dans la lignée de la Punta della Dogana da Mar, un projet similaire à Venise, que nous a également confié François Pinault.

La Bourse de commerce, avec son architecture circulaire, rejoint par-delà les siècles l'un des traits marquants de votre architecture, les figures intemporelles : carré, cercle, triangle... Vous est-elle apparue comme une amie en empathie avec votre travail ?

J'introduis une architecture dans l'architecture. Je voulais qu'elle ait une force d'âme appropriée pour faire face

à la présence puissante du paysage construit. La pureté du cercle contient cette force d'âme comme les cinq solides de Platon. À Venise, au sein de la Dogana da Mar, une forme carrée s'encastre au centre du bâtiment séculaire en triangle allongé au bord du Grand Canal. À la Bourse de commerce, notre espace cylindrique interagit avec son plan circulaire.

Pour moi, la forme limpide est un symbole d'éternité. Dans sa simplicité et sa pureté, elle n'a ni début ni fin. Au fil des jours, j'ai peu à peu compris sa capacité à créer un microcosme au sein de l'architecture. La Bourse de commerce était une échelle parfaite, avec un contexte historique sans précédent pour mettre en œuvre le potentiel du cercle.

Le cylindre en béton est à distance des murs existants. Qu'avez-vous recherché en ciselant le vide entre eux ?

Mon architecture idéale est une toile dépouillée de tout élément inutile. Je pense que le dialogue peut se faire entre les marges du « solide » et non avec la forme du « solide » lui-même. La marge donne de la puissance à l'espace. À la Bourse de commerce, l'espace interstitiel entre le mur de béton contemporain et la façade audacieuse d'Henri Blondel devient une « rue intérieure » de Paris. Le dialogue passionnant entre tradition et modernité

donne une nouvelle vie au bâtiment pour aujourd'hui et pour demain. L'acmé de cette expérience spatiale sera atteinte quand, monté depuis la rue intérieure au sommet du cylindre, chacun découvrira le grand souffle des fresques du dôme.

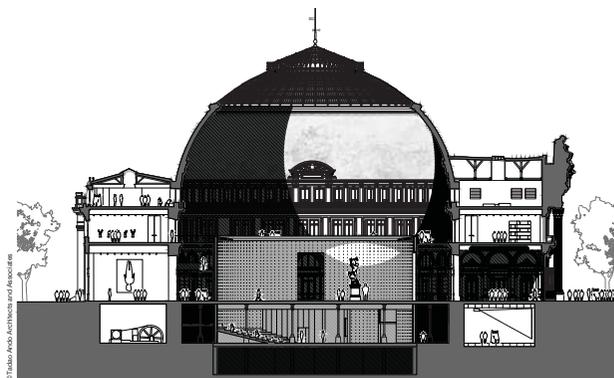
Comment avez-vous établi les proportions, la hauteur, l'épaisseur, l'échelle du cylindre pour qu'il entre en vibration avec le bâtiment historique ?

L'échelle du cylindre dérive de sa relation au bâtiment existant. Au départ, nous l'avions conçu d'une plus grande hauteur. Après itérations, figurations et discussions avec Pierre-Antoine Gatier (ACMH), l'agence NEM (agence associée), la maîtrise d'ouvrage, nous avons peu à peu défini les dimensions actuelles. En ce qui concerne l'épaisseur des murs, nous avons finalement décidé de construire une maquette sur place pour trouver et confirmer les meilleures proportions.

La matière brute du béton entretient une étrange relation avec l'espace, la lumière, la géométrie. Pouvez-vous expliquer cet accord entre eux ? Comment sa couleur, sa granulométrie, le réseau des trous de banches entrent-ils en vibration avec le tout ?

Je suis plus intéressé par les espaces que le béton peut créer que par le béton lui-même.

« La Bourse de commerce était une échelle parfaite avec un contexte historique sans précédent pour mettre en œuvre le potentiel du cercle. »



Vue en coupe

J'utilise souvent d'autres matériaux tels que le bois, la pierre et l'acier, en fonction du lieu et des conditions économiques. La raison pour laquelle j'utilise le béton tient à mon désir d'ouvrir un tout nouveau monde avec un matériau qui soit accessible partout dans le monde. Grâce à un travail dur et fastidieux de la main de l'homme, il est possible d'obtenir une surface de béton lisse. Un mur de béton peut capter la lumière de la nature et ses pulsations. Le plus important n'est pas le mur lui-même, mais la lumière qu'il reçoit et accueille.

Vous aimez la lumière, dites la concevoir de manière différente pour chaque construction. Avez-vous aimé la lumière de Paris, souvent voilée ? L'avez-vous apprivoisée pour mieux la donner aux visiteurs ?

La lumière voilée de Paris est belle. La lumière donne vie à l'espace. Chacun peut en faire l'expérience, ici, ailleurs, par exemple à la chapelle de Ronchamp de Le Corbusier, au cœur de la Maison de verre de Pierre Chareau, deux bâtiments sans pareil. À la Bourse de commerce, je pensais que les projections étherées de la lumière du soleil, comme au Panthéon de Rome, refléteraient les changements de temps et de saisons dans l'espace, révélant la géométrie et l'expression du mur de béton. Sous cette lumière, passé et présent, art et nature, architecture et ville s'engouffrent, se fondent. La créativité s'en nourrit. J'imaginai que l'abondance de lumière me donnerait envie de la prendre dans ma main.

Un cercle pour exposer des œuvres d'art n'est pas pratique. Quelle relation avez-vous tissée entre la collection Pinault, le vieux bâtiment et votre architecture ?

Un plan circulaire n'est certainement pas typique des galeries d'exposition, mais la forme en anneau présente de nombreux avantages. Pour moi, le cercle est puissant grâce à sa ligne continue lorsqu'il s'agit de regarder et de contempler l'art. Je ne vois pas le mur courbe comme une contrainte, bien au contraire. La nature centripète de la forme permet aux spectateurs de se concentrer davantage sur l'œuvre d'art. Le cercle donnera à ce musée un caractère unique. Je suis impatient de voir quel genre et quelle forme d'arts François Pinault exposera ici.

« Mon intention n'était pas d'introduire un objet, mais un nouveau vide avec un mur circulaire singulier en béton érigé dans la rotonde centrale. »

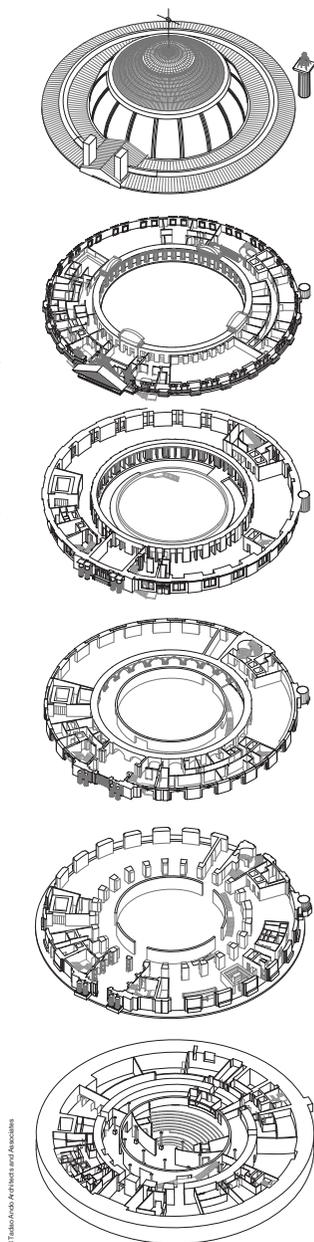
Finalement, quelle a été la plus grande difficulté de ce projet ? Autrement dit, que fallait-il résoudre pour qu'il se déploie vivant ?

Les difficultés inattendues sont toujours liées à la construction. Pour résoudre ces problèmes, vous devez les prendre un par un, en avançant lentement, pas à pas. C'est dans cette bataille que l'architecture prend vie. C'est le client, François Pinault, qui a pris la décision la plus courageuse et la plus difficile. Son idée d'intervenir dans ce bâtiment historique était brillante. Un jour, il m'a décrit son musée idéal : « Une structure qui présente les caractéristiques dignes d'une cathédrale gothique et d'une chapelle romane tout en incarnant un espace calme et introspectif. » Une fois la crise sanitaire apaisée et l'inauguration du musée effective, j'espère que cette architecture permettra aux gens de trouver un lieu apaisant où vivre véritablement au cœur de Paris.

À ses débuts, votre vie d'architecte rencontre Paris. À part l'Espace de méditation à l'Unesco, vous n'y avez pas construit. Avez-vous dans la longue histoire de la capitale et celle de la Bourse de commerce trouvé quelque nourriture ?

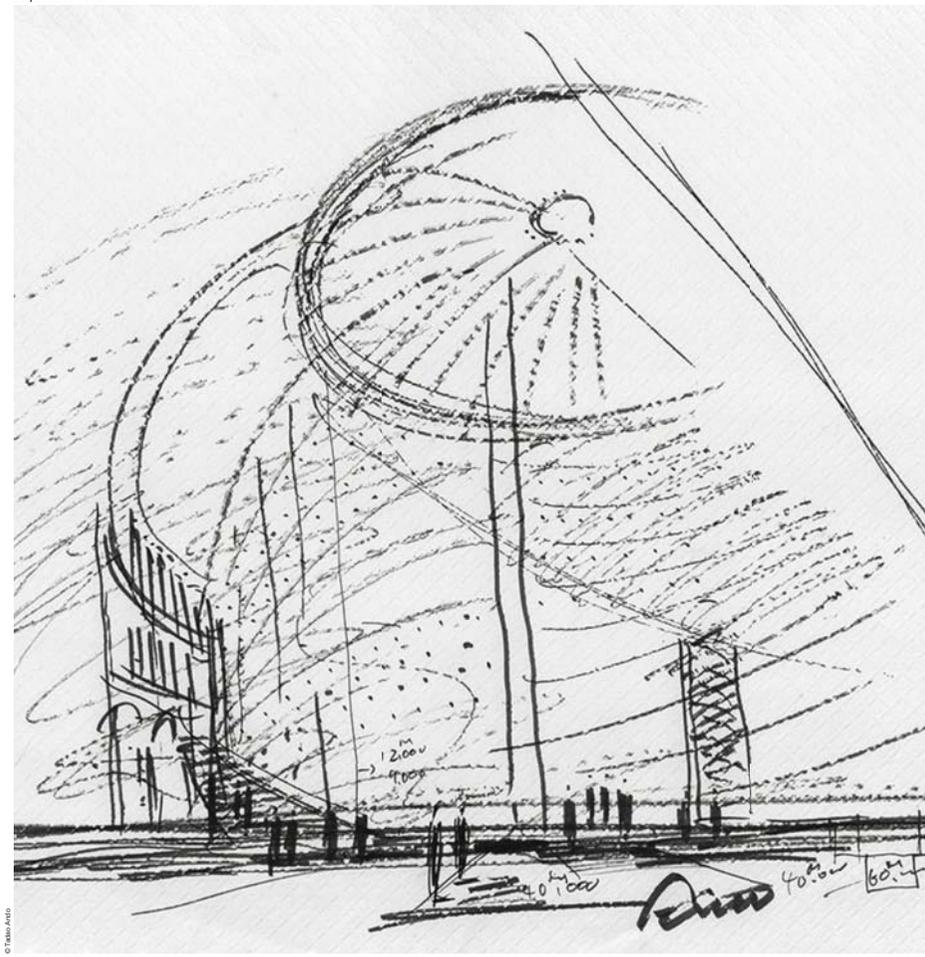
Depuis ma première visite à Paris à la fin des années 1960, alors que j'avais une vingtaine d'années, la capitale occupe une place de choix dans mon cœur. Je suis toujours épaté par la richesse de la culture et du patrimoine de cette métropole. Et très influencé aussi par l'esprit qui y souffle. Cela est dû en partie à mon expérience personnelle de Mai 68. Mon premier travail à Paris a été l'Espace de méditation de l'Unesco, dédié à la prière pour la paix dans le monde et qui transcende toutes les différences religieuses, culturelles et ethniques.

Après ce projet, j'ai participé à la conception du musée de l'île Seguin voulu par François Pinault. Malheureusement, il n'a pas été réalisé. Avec la Bourse de commerce, cette ville m'offre un nouveau « défi ». Grâce à ces expériences, Paris m'attire plus encore et j'aspire à lui offrir le meilleur de mon architecture.



Axonométrie

Esquisse de Tadao Ando



© Tadao Ando

Architectes associés	Tadao Ando Architect and Associates, NeM/Niney et Marca Architectes, Pierre-Antoine Gatier
Équipe NeM	Jean-Baptiste Astruc, Héléne de l'Espinay, Mathilde Brethenoux, Mariette Piéjak, Émilie Guyot, Olivier Genevoix, Claude Burdin
BET	Setec Bâtiment
Images	Artefactory Lab
Entreprise générale	Bouygues
Livraison	2021
Surface	11 000 m ² SP
Budget	Confidentiel

Collection Pinault, Bourse de commerce, Paris